

ETERNITÉ D'AUTOMNE EN ÉCHANGE d'UN RIRE DE MA MÈRE

En écoutant le téléphone, je suis pétrifié
Quelle est cette voix ressemblant à celle des feuilles d'automne qui tombent ?
Dix années n'est ce pas maman, déjà dix années écoulées
Qu'en silence nous avons vécu dans l'affection et la pensée

Ce jour là, sans promesse ni serment, je suis parti
Comme un mustang perdu dans les monts et les torrents
Dix ans ont blanchi tes cheveux d'un linceuil blanc
Comme l'est mon coeur quand il revient vers toi chère maman

Toujours assise, tu trames ton immense mélancolie
Au gré des vents déferlants et des pluies battantes
Par mille contrés, je pars amasser les feuilles éparpillées
Pour en faire un feu qui disperse les brumes de cette existence

Ta voix émue semble être étranglée
Est-ce ta voix ou simplement l'écho d'un rêve ?
Tu es trop loin, comment arriverai-je à te joindre
Je ne sais pas quand, nous pourrons nous rencontrer

Ne pleure pas chère maman, soyeZ patiente dans l'attente
Nos peines, dans mes poèmes, je les cacherai
Nos douleurs, dans mes écrits, je les mettrai
Nos affections, dans mes songes, je le retrouverai

En écoutant le téléphone, je suis pétrifié
Votre voix est plus nostalgique que le bruissement de la pluie
Si jamais j'ai le pouvoir de changer le temps
Je l'échangerai, pour toute l'éternité d'automne, contre le rire de ma maman

Traduction du Dr NGUYỄN MINH TÂN